

8447

Lyon le 3 février 1896.



Je vous suis, Monsieur, très reconnaissant
 pour votre article D'ici je
 Neumarchois, j'aurais d'autant
 plus mauvais goût à me défendre
 contre vos critiques que chacun
 D'elle est suivie D'un éloges qui
 se rend bien doux à lire. Le
 seul point qui m'inquiète un peu
 sur le tout c'est que vous semble
 dire que j'en suis mal pour
 pour défendre Neumarchois Le
 qui apportera naturellement quelque
 chose au mécontentement D
 quelques membres D la famille
 qui auraient voulu que j'en

fais un saint, ce qui est tout
absolument impossible croyez le bien
et que personne ne peut mieux le faire
que moi. J'ai fait en diligence tout
ce qui il était possible de faire dans
montrai outrageusement, et certes si
en lieu de l'oublier d'au ney mains les
papiers de Beaumarchais soient tombés
dans des mains hostiles Dieu sait quel
requisitoire aurait pu en sortir. Mais
me reprochez de plaider trop faiblement
les circonstances atténuantes, croyez bien
certain que quand j'ai fait tout ce
qui il m'avait pour moyen de faire
autre chose à moins d'enir comme
président le Procureur dans l'interrogatoire
de l'ami vrai ou faux et de l'ami
qui après tout j'en ai pas si mal
réussi à l'égard de ce qui on pouvait

Défendeur d'aucun Beaumarchais, c'est
 que quand vous voulez le défendre
 votre tour vous vous contentez de
 reproduire mes arguments en les faussant

Il n'en est pas moins vrai que
 la partie mécontente de Joffanille
 qui sans avoir jamais lu un ligne
 des papiers qu'il avait laissés
 s'imaginait que rien ne serait plus
 simple que d'en faire un modèle de
 toutes les vertus, ne trouve dans
 votre article une justification pour se
 consoler dans un mécontentement
 dont je m'inquiète d'ailleurs assez peu
 parce qu'il est souverainement injuste
 et d. plus très ingrat. Car toute justice
 répétée il y avait motif dans les papiers
 de Beaumarchais les écrivains d'un requêteur
~~beaucoup~~ aussi bien que d'un élogé, et

j'en ai été plus d'une fois embarrassé
 pour concilier mes devoirs envers le
 public ^{avec} ma propre conscience et les
 devoirs de la famille. Tout ce que la
 nécessité me permettait de faire pour
 acquiescer ou atténuer le tort possible
 de cette existence j'ai bien fait, et certes
 si j'avais, comme vous paraissiez regretter
 que je ne l'ai pas fait, si j'avais
 mis tout à bout sans explication ou
 atténuation tous les documents que j'avais
 dans les mains, la mémoire de Beaumarchais
 s'en serait fort mal trouvée. Mais au lieu
 d'une suppression à mes circonstances atténuantes
 de la révélation générale des critiques de
 l'opéra de Beaumarchais, je crois que vous
 auriez été plus dans le vrai si vous aviez
 remarqué qu'une époque de tripartisme et
 d'intrigue comme la nôtre, la période naturelle
 d'une œuvre, aime qu'on dise publiquement
 qu'il est très mal d'aimer l'argent et que
 les esprits même les plus sincères sont entraînés
 à l'ambition au ton général et par conséquent
 à l'ambition pour Beaumarchais.

Pour ce qui a trait aux caractères, voyez l'ouvrage de l'abbé de
 Mably sur le despotisme. Les caractères de nos hommes d'état
 le despotisme de la République, les caractères de la République
 et les caractères de la monarchie.